

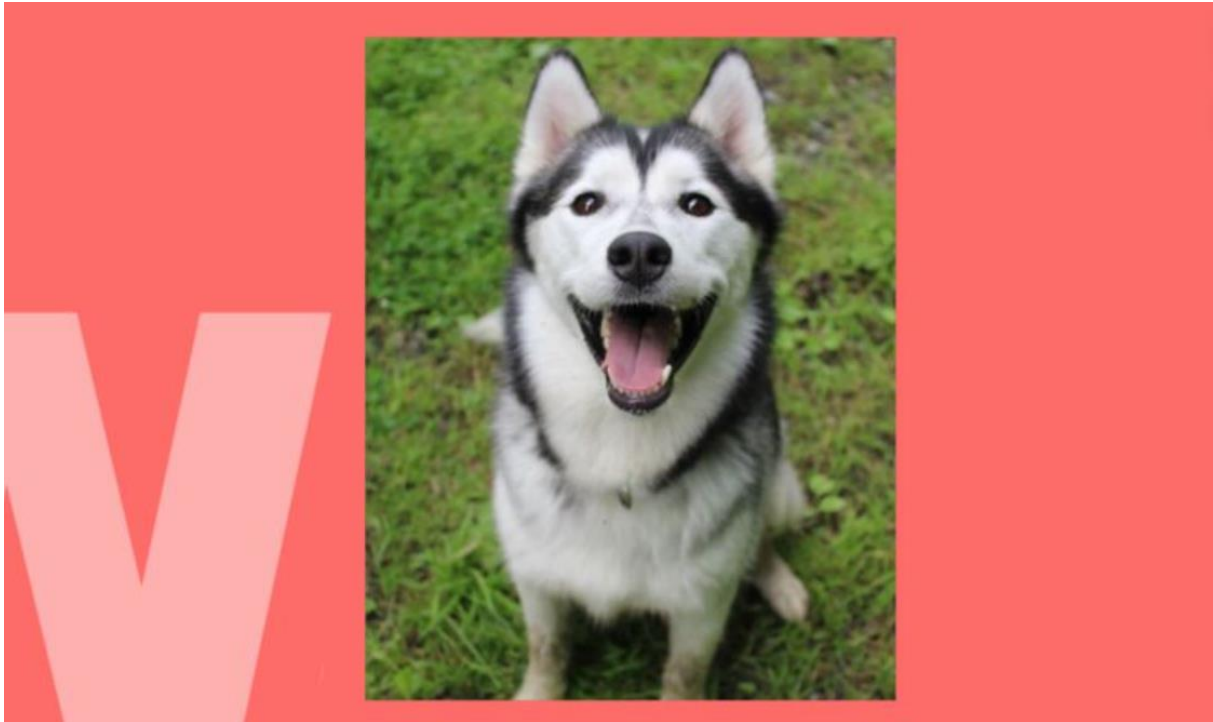
Lien vers l'article : <https://www.neonmag.fr/societe-politique/dans-le-nord-un-maire-accuse-dacte-de-cruaute-sur-la-chienne-dune-promeneuse-558090>

Capture d'écran :



Dans le Nord, un maire accusé d'acte de cruauté sur la chienne d'une promeneuse

"Je pensais qu'il s'agissait de chiens errants."



*Pouchka, la chienne au cœur de cette affaire.
@gradzila, Twitter.*

A la frontière franco-belge, le village rural de Bérelles a sans doute rarement connu un tel scandale, qui sonne pourtant assez banal. Une promeneuse accuse le maire du village d'avoir abattu sa chienne après qu'elle ait pénétré sur sa propriété. De son côté, le maire réfute en partie les faits. La justice s'est saisie de l'affaire.

"Comment un maire a lâchement abattu mon chien et refuse de me rendre le corps". Tels sont les mots choisis par la compagne de Chloé Williame, qui promenait leur chienne Pouchka lorsque les faits se sont produits, pour résumer [sa série de messages](#) partagée le 21 janvier dernier sur Twitter. A l'heure où les incidents répétés impliquant des chasseurs sont pointés du doigt, et où le bien-être animal s'impose de plus en plus comme un sujet majeur dans le débat public, ce récit d'acte de cruauté qui aurait pu être évité, partagé plus de 20 000 fois, déclenche logiquement de vives réactions sur le réseau social depuis quelques jours.

"Tout débute samedi matin. Ma copine retrouve une amie et elles s'en vont promener tous les chiens (le couple en a quatre) en forêt. Comme à leurs habitudes, les chiens sont lâchés et se baladent en liberté.", introduit la jeune femme. Elle précise: *"Les chiens sont totalement inoffensifs et ultra sociables. En plus, il n'y a jamais personne à cet endroit-là de la forêt."* La jeune femme poursuit ensuite: *"Au bout de quelques minutes, les deux huskys s'en vont explorer*

un champ juste à côté. La terre est battue et avec les intempéries, les fermiers ne travaillent pas ici, aucun problème.” Les événements prennent alors une tournure différente de l’accoutumée. *“Au bout de 5-10 minutes, les chiennes ne reviennent pas. Ma copine et son amie se mettent donc à leurs recherches. (...) Son husky finit par revenir. Les deux chiennes étant inséparables, elles se disent alors qu’il y a un problème.”*, explique t-elle. Après sa journée de travail, la jeune femme rejoint sa compagne, ainsi que des proches venus en renfort, et les recherches continuent. *“Après avoir fait le tour des champs ainsi qu’une grande partie de la forêt, nous décidons de faire du porte-à-porte aux maisons alentour”*, rapporte la jeune femme. Personne n’a vu leur chienne mais tous assurent qu’ils les rappelleront si c’est le cas. Finalement, le soir-même, quelqu’un leur téléphone pour leur apprendre que leur chienne a été abattue par son voisin, qui n’est autre que le maire du village. Témoin de la scène, la personne raconte que les deux chiennes sont entrées dans le jardin de l’homme et se sont mises à courir après ses animaux, comme pour jouer avec eux. Face à cette scène, le maire aurait alors tenté de viser les deux chiennes avec son fusil, ce qu’il aurait raté, avant de prendre le temps d’aller chercher un autre fusil et de toucher, cette fois, Pouchka par deux balles. *“Après le premier coup de feu, les chiennes ont voulu sortir de chez lui mais elles se sont retrouvées bloquées à cause de son système de grillage. La chienne de ma copine a finalement réussi à sortir mais la mienne non.”*, souligne Chloé Williame, toujours d’après ce que lui a rapporté le témoin, dans une interview accordée à [La voix du Nord](#).

Le maire nie partiellement les faits, la chienne toujours introuvable

Depuis, les deux femmes ont porté plainte contre Orféo Rigoni, 77 ans et maire de Bérelles (Nord) depuis 2020. Lui a, en revanche, une autre version des faits. *“Les deux ont attaqué mon troupeau de moutons. Avec mon beau-fils, on a essayé de les faire fuir avec un bâton, mais ça n’a pas marché. Alors je suis allé chercher mon fusil de chasse.”*, se justifie t-il auprès du journal local. *“J’ai ainsi réussi à leur faire peur. Je pense en avoir touché un, mais j’ai dû le blesser légèrement puisqu’il est reparti après.”*, poursuit le maire. Il conclut: *“Pour moi, il s’agissait de chiens errants. Si je n’avais pas été là, ils auraient pu faire beaucoup de dégâts.”*. Orféo Rigoni reconnaît donc avoir tiré sur les deux chiennes mais nie avoir abattu Pouchka et l’avoir mise ensuite dans un sac comme l’assure le témoin.

L’ensemble des parties a été entendu par la gendarmerie. Le parquet d’Avesnes-sur-Helpe a annoncé l’ouverture d’une enquête. En attendant, le couple s’est rapproché de plusieurs associations pour le soutenir dans les démarches à suivre et a également lancé [une cagnotte en ligne](#) pour financer principalement les frais juridiques liés à ces procédures. A ce stade, le corps de la chienne n’a toujours pas été retrouvé. *“Pour moi, c’est comme si on avait tué un membre de ma famille. Et sans le corps, c’est impossible de faire notre deuil.”*, explique Chloé Williame. Pas sûr que le maire soit particulièrement sensible à la détresse du couple et aux actes de cruauté envers les animaux puisque la compagne de la jeune femme relate sur Twitter qu’au moment d’être allées confronter l’homme chez lui juste après avoir reçu l’appel du témoin, Orféo Rigoni leur aurait rétorqué: *“Ton chien, je lui ai tiré dessus, et alors?”*.